Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **70 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ezio Canonica

L'Union syndicale suisse vient de subir, en ce début de 1978, l'une des plus lourdes pertes de son histoire presque centenaire. La mort soudaine d'Ezio Canonica la prive en effet d'un président qui prendra place dans la galerie des grandes figures du mouvement ouvrier helvétique. Le rôle qu'il a joué au sein du syndicat du bois et du bâtiment (FOBB) et à la tête de l'USS a marqué profondément la politique syndicale au cours des dernières années.

Depuis son élection à la présidence de notre centrale nationale, en 1973, Ezio Canonica avait, en quelque sorte, donné une nouvelle dimension à l'activité syndicale en multipliant les contacts avec toutes les couches de la population et toutes les régions du pays. Les organisations les plus diverses, comme aussi la presse, la radio et la télévision ont pu faire appel à lui pratiquement en toutes circonstances. Et à chaque occasion, il a su exposer sans équivoque le point de vue des travailleurs, en montrant une image moderne du syndicalisme helvétique, capable d'adapter sa politique et ses structures aux tâches qui lui incombent dans la transformation inévitable de la société capitaliste. Sa parfaite connaissance non seulement des trois langues officielles mais aussi des différences de mentalité qui caractérisent nos régions linguistiques, lui ont permis de parler, comme nul autre peut-être, au nom de l'ensemble des salariés de ce pays. Et ceux-ci avaient bien reconnu en Ezio Canonica leur porte-parole au niveau fédéral et même international. C'est pourquoi aussi tous les militants et les membres des fédérations affiliées à l'USS ont été si durement touchés par ce départ prématuré, à 56 ans seulement, d'un homme qui s'était consacré entièrement à la défense de leurs intérêts. Le fait qu'il comptait au surplus d'innombrables amis dans toutes les fédérations est venu encore ajouter à leur peine.

Mais la mort d'Ezio Canonica n'a pas frappé uniquement les travailleurs et leurs organisations. Elle a aussi été ressentie comme une grande perte pour le pays dans son ensemble. On a reconnu, dans tous les milieux – la presse quotidienne et hebdomadaire a largement témoigné de ces sentiments – la valeur du syndicaliste, ferme sur les principes essentiels mais ouvert au dialogue, de l'homme